

tiques les plus acharnés et les admettre dans ses secrets, — Pouvons-nous espérer, en rejetant le projet que de semblables circonstances nous favoriseront une autre fois ? Pouvons-nous espérer de voir se renouveler le spectacle dont nous jouissons en ce moment, et de voir comme aujourd'hui le chef du parti conservateur du Haut-Canada, assis côte à côte avec le chef du parti libéral et s'entendre ensemble au moyen de compromis et de concessions mutuelles pour régler nos difficultés constitutionnelles ? Non, M. l'ORATEUR, ce serait trop espérer, et les miracles qui se renouvellent tous les jours finissent par n'être plus des miracles ; il faut qu'ils soient rares pour conserver leur nature ; or, n'est-il rien de plus merveilleux que de voir comme aujourd'hui les chefs de cabinet des cinq provinces s'unir pour le bien commun aux chefs des partis qu'ils ont toujours combattus, s'associer ensemble et ne pas hésiter devant le risque de se faire imputer à mal les motifs de leur conduite ? (Applaudissements.) J'ai parlé, M. l'ORATEUR, des dangers que nous courrions en rejetant cette mesure ; en effet ne nous exposons-nous pas en ajournant l'union à être envahis par l'esprit de démocratie universelle qui domine aujourd'hui aux Etats-Unis et dont la devise favorite est—

(*) No pent up Utica contracts our powers,
But the whole continent is ours ?

Voilà la doctrine Monroe. Les plus grands hommes d'état américains ont regardé comme inévitable l'extension des principes démocratiques sur ce continent, et l'opinion publique s'y est aussi déclarée en ce sens. Mais, supposons que la démocratie universelle ne nous convienne pas plus que la monarchie universelle n'a convenu à l'Europe, pouvons-nous oublier que pendant trois siècles, de CHARLES V à NAPOLEON, — la Grande-Bretagne a combattu contre l'asservissement de l'Europe à un seul maître ou à un seul système, — et que ces guerres ont accumulé une dette qui n'a cessé depuis de peser sur la classe industrielle d'Angleterre en sus d'autres taxes énormes et que seul le peuple de cette île entreprenante et industrielle aurait pu supporter ? (Écoutez ! écoutez !) L'idée d'une démocratie universelle en Amérique ne sourit pas plus à l'esprit des hommes réfléchis que celle de la

monarchie universelle ne plaisait à ceux qui se sont enrôlés sous l'étendard de GUILLAUME III en Europe, ou ont combattu avec MARLBOROUGH les armées de la dynastie qui voulait s'imposer à toute l'Europe (Écoutez ! écoutez !) Cependant, s'il devait arriver que la démocratie dût s'établir et régner en maître sur ce continent, les provinces d'en bas, divisées comme elles le sont en fragments, seront d'abord englouties, puis ensuite le Canada comme dessert. (Rires.) Avec la confédération, nous nous serons côte à côte et nous offrons plus de résistances à ces envahissements ; nous devenons plus attachés à la métropole, et nous nous élevons du rang de simples colonies indépendantes à une position plus importante ; nous entrons enfin dans une ère nouvelle sous des auspices plus favorables, — et nous évitons l'annexion aux Etats-Unis qui serait la conséquence finale de notre opposition au projet actuel. [Applaudissements.] Mais je m'oublie et ne fais pas attention que ce sont là des considérations pleines de frivolité, et tout à fait indignes de l'attention des SMITH, des ANNAND et des PALMER, qui n'ont pas craint de se mettre à la tête des adversaires de l'union de l'Amérique anglaise ? Avant de terminer, M. l'ORATEUR, ce qui me reste à dire, et quoique je sente que j'ai déjà trop longtemps fatigué l'attention de la chambre (oris de "Non ! non ! continuez ! continuez !"), je prendrai la liberté d'ajouter quelques observations en ma qualité de député anglais du Bas-Canada, et ferais observer en premier lieu qu'on semble avoir exagéré de beaucoup les préjugés de race qui divisent la population de cette partie de la province. Je félicite surtout mon hon. ami, le procureur-général du Bas-Canada, d'être exempt de ces sortes de préjugés quoique sa première pensée en fait de patronage et autres matières semblables soit toujours pour ses compatriotes, ce dont je ne le blâme en aucune façon. Je pense qu'on a poussé cette théorie des races à un point où elle est devenue anti-chrétienne et illogique. Où se trouvent écrites, je vous le demande, ces sublimes paroles : "Dieu a fait du même sang toutes les nations qui habitent la surface du globe ?" — Voilà la véritable théorie des races — et c'est là ce qui fait que je suis aucunement effrayé de la perspective d'une majorité française dans la législature locale ; car si elle est injuste ce ne pourra être qu'accidentellement, et qu'on sache bien que si je parle ainsi ce n'est pas parce que je partage la même croyance reli-

(Traduction.)

(*) Nous sommes les plus forts, l'Amérique est à nous ;
Qui doutent de nos droits, nous les méprisons tous.